

Guide du visiteur

1 4 / 0 6
2 1 / 0 9
2 0 2 5

Romanesque

Exposition d'art contemporain
Circuit des églises romanes du Brionnais

www.lieux-communs.org
www.charolais-brionnais.net

graphisme : Irina Maloir

Lieux-Communs


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

CENTRE
INTERNATIONAL
D'ÉTUDES
DES PATRIMOINES
CULTURELS EN
CHAROLAIS-BRIONNAIS


Nigay

SAÔNE & LOIRE
DÉPARTEMENT 

La Biennale d'art contemporain *Romanesque*, en accès libre, est organisée dans onze lieux du circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais et au siège du Centre d'études des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais (CEP). Des œuvres d'art actuel (peintures, dessins, sculptures, installations, photographies, céramiques, créations textiles...) dialoguent avec les richesses d'un patrimoine architectural exceptionnel.

La Biennale produit des rencontres originales au gré de la découverte des monuments historiques et des propositions des artistes. Organisée par le CEP et l'association belge Lieux-Communs, cette 3^{ème} édition de *Romanesque* invite à un regard inédit sur le territoire du Charolais-Brionnais et son patrimoine médiéval.

Un carnet du visiteur téléchargeable sur le site www.charolais-brionnais.net permet de planifier ses visites à la découverte des œuvres de Sonia Aniceto, Zoé Benoit, Jade Boissin, Camille Bruat, Chloé Girten, Isabella Hin, Fantine Isis, Lucie Kerouedan, Manon Pellan, Eugenia Reznik, Kee-Tea Rha et Julie Susset.

Commissaire de l'exposition : Guy Malevez

3^{ème} édition

12 ARTISTES CONTEMPORAINS

11 SITES PATRIMONIAUX

1. Eglise de Saint-Julien-de-Jonzy

Sonia ANICETTO

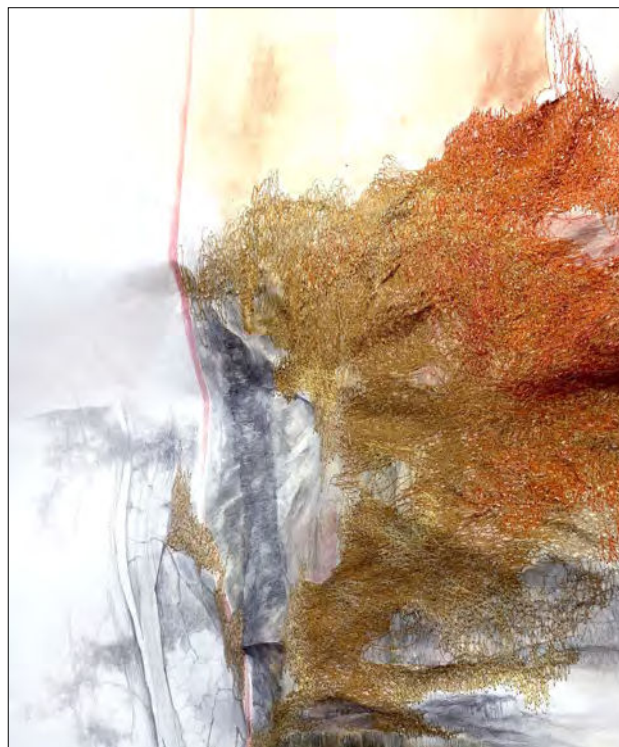
www.sonia-aniceto.net

Portugaise vivant à Bruxelles, Sonia Aniceto est diplômée en peinture et en tapisserie de la Faculté des Beaux-Arts de Lisbonne. Sonia Aniceto a exposé en Allemagne, en Belgique, aux Etats-Unis, en France, aux Pays-Bas et au Portugal. Son travail fait partie de collections publiques et privées. Sa pratique explore les interactions entre peinture, dessin et art textile, repoussant les frontières entre ces mediums.

Géographies dissimulées

Souvent perçu comme un espace où le sacré se révèle, le paysage naturel est un lieu de mémoire, ancré dans la culture et le rituel d'habiter. Pourtant la modernité l'a progressivement réduit à une simple ressource utilitaire. En l'intégrant dans une église romane, Sonia Aniceto cherche à instaurer un dialogue entre la nature et la spiritualité, invitant à une contemplation nouvelle et suscitant une réflexion sur notre relation contemporaine au monde.

A l'intérieur de l'église de Saint-Julien-de-Jonzy, l'artiste présente ce qu'elle nomme ses dessins-tapisseries : une installation textile *Géographies dissimulées* qui associe dessin, peinture et piqué libre mécanique.



Sonia Aniceto, *Géographies dissimulées*, détail

Inspirée par les paysages de la région, cette œuvre est une texture vivante, une peau sensible où la ligne d'horizon se fracture, troublant nos repères spatio-temporels. Le décor naturel devient un motif, un reflet d'une réalité fragmentée. Ici, l'écriture visuelle se déconstruit et renaît au fil des passages de la machine. La matière se déploie en une métamorphose continue, où les éléments dessinés et piqués façonnent un paysage éthéré, en perpétuelle mutation, susceptible de disparaître.

2. Eglise de Châteauneuf

Zoé BENOIT

www.instagram.com/zoebenoitart/

Après une formation à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, Zoé Benoit réalise de nombreux projets sous l'appellation «Archisony», des écoutes de territoires telles que le Couvent de la Tourette de Le Corbusier à Eveux (France) ou la Bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon. Plus récemment, ses recherches ont porté sur le territoire de la Nouvelle-Calédonie. Elle a exposé dans différents musées internationaux, au FRAC Réunion, à la Bibliothèque de la Part-Dieu ou encore au Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole dans le cadre de la Biennale de Lyon.

Les projets artistiques de Zoé Benoit évoquent ceux d'une géologue ou d'une anthropologue à l'ère de l'anthropocène. Les mouvements de la matière, les déplacements des humains et de leurs formes, leur impact sur la nature, préoccupent l'artiste. Elle enregistre pour cela des paroles, des ambiances naturelles ou artificielles, pour les remixer. Elle sélectionne des formes, des matières, pour les remodeler.

Boucan du caillou

Boucan du caillou est une installation visuelle et sonore créée en 2024 en Nouvelle-Calédonie. L'île principale est appelée « Le caillou », vaste étendue de terre perdue dans l'Océan Pacifique. Son sol est riche en nickel, sa terre est faite de « boucans », c'est-à-dire des ensorcellements par magie noire. *Boucan du caillou* est une proposition artistique essayant de comprendre la complexité de cette île tropicale par le biais de la céramique et du son.



Zoé Benoit, installation dans l'église de Châteauneuf

Sur le muret bas en pierre dans l'église de Châteauneuf, on peut voir des cofrets en bois contenant des collections de petites sculptures en céramique. Ces dernières évoquent tout autant des minerais, que des pierres précieuses ou magiques. A ces créations visuelles s'ajoute l'œuvre sonore (écoutable via un QR code) mixant différents sons captés en Nouvelle-Calédonie. Le projet donne ainsi à voir des cailloux qui racontent, qui font le « boucan ». Le lien entre les collections de céramiques et les pierres des murs de l'église est visuellement, matériellement et symboliquement visible, offrant des va-et-vient entre différentes roches, différentes histoires.

3. Eglise de Fleury-la-Montagne

Camille BRUAT - www.instagram.com/camillebruat/

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges, Camille Bruat est une artiste plasticienne spécialisée dans le dessin et le travail du métal.

Son travail a fait l'objet d'expositions, en dialogue avec le patrimoine, au Prieuré Saint-Vincent à Chartres (2024), à l'église américaine de Paris (2022) ou encore à l'église Saint-Severin de Paris (2024).

Dans ses œuvres, le dessin n'est pas seulement une surface plane, mais un bas-relief qui surgit de la feuille, comme une sculpture intime et fragile. Camille Bruat explore la frontière entre l'architecture rigide et le monde flottant des rêves, entre lignes géométriques et atmosphères fantasmagoriques. Ainsi se dessine un univers hybride où les limites infimes entre sensible, espace et corps s'effacent.

Sans titre

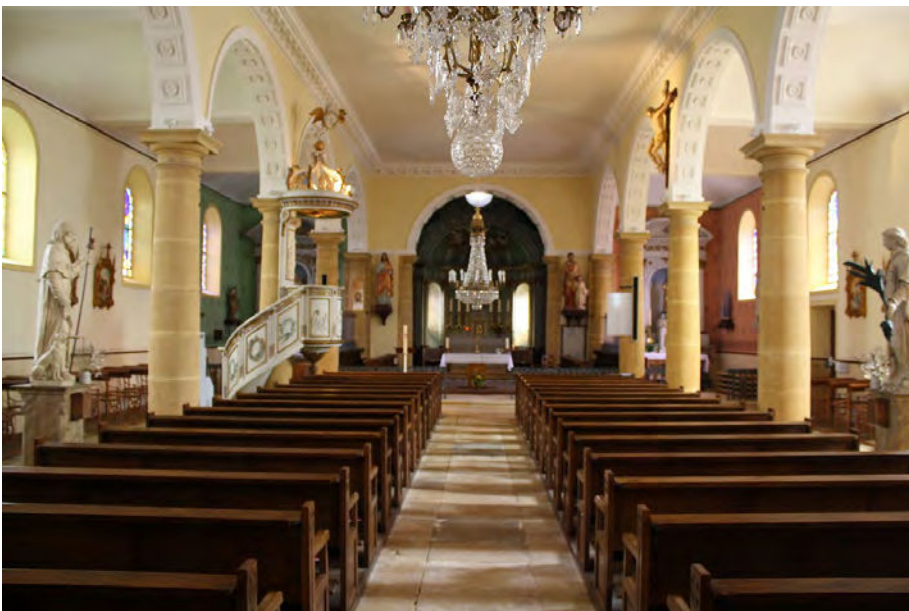
Il y a une dichotomie entre la trace que l'on veut préserver et celle que l'on veut effacer (empreinte carbone). Les objets précieux raréfiés par le temps s'opposent aux détritiques plastifiés qui n'ont cessé de s'accumuler. Très largement inspirés des objets liturgiques, ces dessins rappellent les maquettes d'objets, illustrées usuellement pour les dignitaires qui les avaient commandées.

Ils sont suspendus, flottant dans l'Eglise Saint-Barthélemy de Fleury-la-Montagne, en témoignage à un mode de vie où ces objets auraient pu exister.



Œuvre de Camille Bruat

Ils induisent une perception simultanée des époques romane, gothique ou industrielle. Squelettes hybrides à l'apparence mi-animale mi végétale, ces haillons de différentes époques sont cousus ensemble comme les pièces d'un habit arlequin. La figure du moine n'en est pas moins omniprésente. Immatérielle et spirituelle, à rebours de la frénésie industrielle de notre époque, elle est imprégnée de lenteur, de rituel et de motifs floraux très présents dans les enluminures médiévales.



La nef de l'église de Fleury-la-Montagne (© CEP)

4. Eglise d'Iguerande

Chloé GIRTEN -

www.instagram.com/chloe.girten/

Chloé Girten est une artiste belge basée à Bruxelles dont le parcours s'est construit entre le cinéma d'animation et la céramique. Formée au KASK de Gand (Belgique) en film d'animation, elle a poursuivi une formation en céramique à l'Institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller (France). Depuis, elle se consacre pleinement à ce médium, explorant un dialogue entre fonctionnalité et narration sculpturale.

Inspirée par l'animisme et l'imaginaire, son travail donne vie aux objets, créant un univers peuplé de figures évocatrices – oiseaux, poneys, palmiers ou créatures imaginaires. Chaque pièce raconte une histoire et invite à une redécouverte poétique du quotidien, où le réel et l'étrange se mêlent dans une alchimie subtile.

L'église d'Iguerande, avec ses chapiteaux ornés de motifs végétaux et de figures fantastiques, qui racontent des histoires et insufflent une âme au lieu, résonne dans la réalisation de mes œuvres.

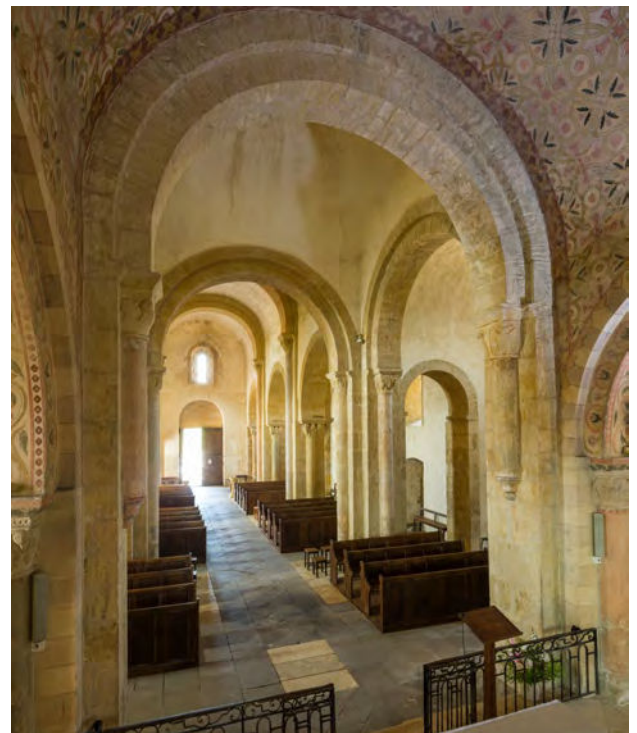
Un grand porte-cierge central se dresse comme un point focal de l'exposition. Autour de lui, des personnages porte-cierges, plus petits, sont disposés à divers endroits de l'église. Chaque sculpture, à la fois monumentale et intime, raconte une histoire propre tout en établissant un lien avec les autres pièces. À l'image des scènes sculptées dans l'architecture romane, mes œuvres tissent des récits, animées par l'interaction du public. En allumant une bougie, le visiteur laisse une trace éphémère dans la cire fondue, inscrivant ainsi son passage dans la matière même de l'œuvre.

Ces sculptures sont réalisées en céramique, un matériau qui, à l'image de l'architecture romane, traverse le temps. La céramique, résistante et durable, fait écho à l'idée de pérennité et de mémoire. Elle incarne cette permanence dans un lieu dédié au recueillement, où le temps semble suspendu.

À travers ce dialogue visuel, mes sculptures poursuivent les motifs et symboles végétaux et fantastiques des chapiteaux, tout en explorant l'idée de mémoire et de recueillement, entre présence et disparition. Chloé Girten



Œuvre en production pour Romanesque



La nef de l'église d'Iguerande
(© Philippe Hervouet)

5. Cloître de la basilique de Paray-le-Monial

Isabella HIN - <https://isabellahin.com>

Basée à Paris, Isabella Hin (1993) est diplômée des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy. Elle a notamment exposé son travail à Paris Photo, au Musée La Piscine à Roubaix et au LAM- Musée d' Art Brut (Villeneuve d'Ascq). Elle a été en résidence à la Cité Internationale des Arts et exposé au Centre Régional de la Photographie (CRP - Douchy-les-Mines) et à la Manufacture de Roubaix.

Isabella Hin se passionne pour les arcanes abyssaux qui s'apparentent aux profondeurs psychiques de l'inconscient originel. À travers la photographie, l'installation et l'aquarelle, elle explore l'aspect énigmatique et insaisissable des eaux sombres. Par ses créations empreintes de fluidité et de romantisme noir, elle ressuscite des sujets qui tendent à disparaître en leur insufflant une puissance évocatrice et sensorielle.

La Marne

Cet ensemble de photographies retrace chronologiquement le parcours de la Marne depuis sa source jusqu'à son arrivée à la Seine. Des prises de vues de découvertes humaines-végétales-industrielles ont été réalisées puis réinterprétées par un flux continu liquide, rappelant les mouvements, remous du fleuve et ses inondations. Les visuels finaux noyés, continus et fluides, rappellent des images extraites d'une séquence vidéo, planche contact, ou vision panoramique vue d'en haut provoquant une sensation de continuité inhabituelle avec un ensemble d'images trompeuses. Une série d'éléments mi- reconnaissables voués à disparaître et être modifiés par le temps ...



Œuvre photographique d'Isabella Hin

La basilique romane de Paray-le-Monial et le cloître
(© CEP)



6. Chapelle du cimetière à Amanzé

Fantine ISIS - www.instagram.com/fantine.isis/

Fantine Isis est une artiste et autrice vivant à Paris. Elle a étudié le graphisme puis l'image imprimée à La Cambre (Bruxelles). Le dessin et la narration sont ainsi au centre de sa pratique et se déploient à travers de nombreux médiums comme la peinture, la gravure, la céramique, le textile et le livre. Elle est sensible à la naïveté d'un dessin spontané à la fois fragile et puissant, quelque chose qui doit se raconter dans l'instant, une nécessité de créer.

Fantine Isis se construit une mythologie personnelle où les personnages se déplacent dans des mondes à la frontière du réel. Ce sont des scènes, des aventures qui vivent à l'intérieur d'elle et qui doivent se matérialiser dans la forme, chaque dessin ou œuvre s'inscrit dans un récit infini et intemporel. Elle crée pour réparer, rêver, des œuvres comme des prières, des œuvres pour revivre le réconfort des cabanes de notre enfance mais aussi pour se connaître. Elle navigue ainsi entre différents projets qui vont du livre aux expositions.

La pièce secrète

Pour *Romanesque*, Fantine Isis crée des œuvres textiles, des personnages hauts en couleurs. La chapelle se costume. Tel un récit qui se déploie sur les murs de la Chapelle d'Amanzé, les personnages de Fantine Isis viennent habiter le lieu. Ils sont des gardiens, des conteurs d'histoires, qu'on imagine prendre vie dès que nos yeux sont tournés. La chapelle se pare d'ornements entre onirisme et réalité ; c'est une invitation à méditer, rêver, prier, voyager dans la cachette secrète de notre enfance qui pourrait la plupart du temps nous échapper. Comme un lieu perdu qu'on aurait rencontré par hasard au détour d'un chemin, un lieu habité par la magie, un espace intemporel entre les mondes. Le textile est un moyen pour l'artiste de sortir du dessin, du cadre pour donner vie à ses personnages et leur donner une nouvelle dimension vivante et vibrante. Elle se rapproche petit à petit du vêtement, des costumes comme une seconde peau qui viendrait témoigner des histoires, des mémoires de ses personnages.



Œuvre de Fantine Isis



La chapelle du cimetière à Amanzé
(© CEP)

7. Eglise de Baugy

Lucie KEROUEDAN - www.luciekerouedan.com

Lucie Kerouedan vit et travaille entre Paris et Rennes où elle est née en 1990. Elle a participé à des expositions en France, Grande-Bretagne, Italie ...

Son travail se caractérise par une approche à la fois poétique et crue de sujets tels que l'identité, la nature et les relations humaines. Ses peintures représentent généralement des figures humaines et/ou animales dans des espaces liminaires. Lucie Kerouedan explore les liens entre hommes et femmes, êtres humains, animaux et plantes.

Les œuvres « Les bêtes », « Le souffle » et « Echo » que j'ai choisies de présenter pour la Biennale Romanesque 2025 parlent ensemble de la vie et de la mort, de notre rapport à la nature, aux cycles, aux animaux. Elles sont un appel à ralentir, prendre le temps comme les bêtes observent, explorent lentement, sentent. Car si tout commence et tout finit, rien jamais ne disparaît, tout est transformation et, tôt ou tard : du vivant — renouveau.

Lucie Kerouedan



Le souffle (2023, Lucie Kerouedan)



L'église de Baugy (© CEP)

8. Eglise de Bois-Sainte-Marie

Manon PELLAN -

www.instagram.com/manonpellan/

Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Rouen, le travail de dessin de Manon Pellan (1989) accorde une place particulière au processus sériel. Travaillant principalement au crayon graphite, entre le contraste, la persistance du motif délavé et la réserve du blanc, elle interroge la pratique du dessin comme un reflet de l'intime avec comme axe de réflexion la lumière qui en surexposant ce qui figure, vient partiellement effacer cette tentative de témoignage délicat. Invoquant le monde des esprits ou celui des vivants, les différentes séries *Ghost*, *Etreinte*, *About time*, ou *Final cut*, suggèrent avec tendresse la fragilité de notre rapport au monde. Manon Pellan a participé à plusieurs expositions en France et à l'international. Et est représentée par la galerie Olivier Waltman (Paris).



Ma main sur ton cœur

Ma main sur ton cœur (Manon Pellan)

Particulièrement touchée par sa visite de l'église de la Nativité de la Sainte-Vierge, Manon Pellan crée pour ce lieu une installation nommée *Ma main sur ton cœur*.

Mon dessin interrogeant l'intime par le biais du drapé et de la lumière, j'ai imaginé une série d'impressions de dessins sur tissus suspendus, qui jouent avec les variations de lumière, et la transparence du tissu. Mon intention est de résonner avec la poésie du lieu. Manon Pellan



Le déambulatoire de l'église de Bois-Sainte-Marie

(© Philippe Hervouet)

L'installation est composée de deux diptyques représentant un couple, ou la tentative de relier deux corps. C'est une séquence poétique, un possible geste d'amour, entre promesse, douceur et nostalgie. L'installation se poursuit dans le déambulatoire, avec sept impressions inspirées de sa série *Ghost* dans laquelle l'artiste choisit de se relier à des êtres chers disparus en portant leurs vêtements. Ces présences fantomatiques comme *memento mori* rappellent la fragilité de notre vécu.

9. Chapelle de Saint-Martin-la-Vallée (Semur-en-Brionnais)

Eugenia REZNIK - www.eugeniareznik.com

Eugenia Reznik est une artiste ukraino-franco-canadienne qui réside et travaille entre Paris et Montréal. Après avoir commencé ses études en Ukraine, elle a quitté ce pays en 1994 pour poursuivre son parcours en France, puis au Québec, où elle s'est installée en 2005. C'est à l'Université du Québec à Montréal qu'elle a obtenu deux maîtrises en arts visuels et médiatiques ainsi qu'un doctorat en études et pratiques des arts. Eugenia Reznik a présenté ses œuvres lors de nombreuses expositions individuelles et collectives en Europe, au Canada et aux États-Unis.

Son travail artistique est profondément lié à son parcours, marqué par de nombreux déplacements. Il accorde une place centrale aux récits des personnes invisibles, celles ayant connu un déracinement, volontaire ou non, en partant du principe que la Grande Histoire se compose des petites histoires de vies. Eugenia Reznik explore les thèmes du déracinement, de la transmission de la mémoire et de l'oubli.

Depuis plusieurs années, je développe un travail artistique où se côtoient le dessin, la vidéo, la broderie, les dispositifs numériques, les plantes et les récits sonores. Il porte sur le déracinement raconté à travers des objets que l'on a déplacés en quittant un lieu pour s'installer ailleurs, et que l'on (re)trouve dans la maison d'une personne déracinée. Quel est leur trajet, leur devenir ? De quelle façon racontent-ils le déplacement et le lien entre le « ici » et l' « ailleurs » ? Dernièrement, je me suis concentrée sur deux types d'objets : les tissus et les plantes. Je détisse ou je brode les tissus, pour créer des installations ou des vidéos. J'enregistre les récits de déplacement des plantes et je fabrique des dispositifs numériques où les dessins des plantes se révèlent grâce à un système lumineux programmé. Ces deux objets sont liés, car leurs destins sont semblables. Ainsi, dans mes œuvres, les plantes sont pliées comme des étoffes et les tissus se transforment en champ de lin. Eugenia Reznik

Linières

Eugenia Reznik s'intéresse aux tissus en tant que gardiens d'un savoir-faire traditionnel et supports mnémoniques de récits de vie, de déplacement et d'enracinement.

Je suis née en Ukraine, dans une famille qui cultivait le lin depuis plusieurs générations. J'ai hérité de plusieurs étoffes de lin qui étaient entièrement fabriquées par mes grands-mères à partir de la culture des plantes, leur traitement, le tissage et la broderie. Plusieurs de ces tissus sont à l'origine de mes œuvres .
Eugenia Reznik



Linières (Eugenia Reznik)

Linières est une installation textile sur le thème des racines et mémoires végétales. Elle traite du lin à la fois comme un végétal et comme racine culturelle, gardienne de la mémoire des lieux. L'installation est constituée d'une série de 15 panneaux en géotextile noir sur lesquels sont brodées de très grandes racines de la plante de lin. Les racines du lin sont très longues et fines et difficiles à voir car quand on arrache la plante, elles restent dans la terre.

10. Eglise de Saint-Germain-en-Brionnais

Julie SUSSET-www.juliesusset.com

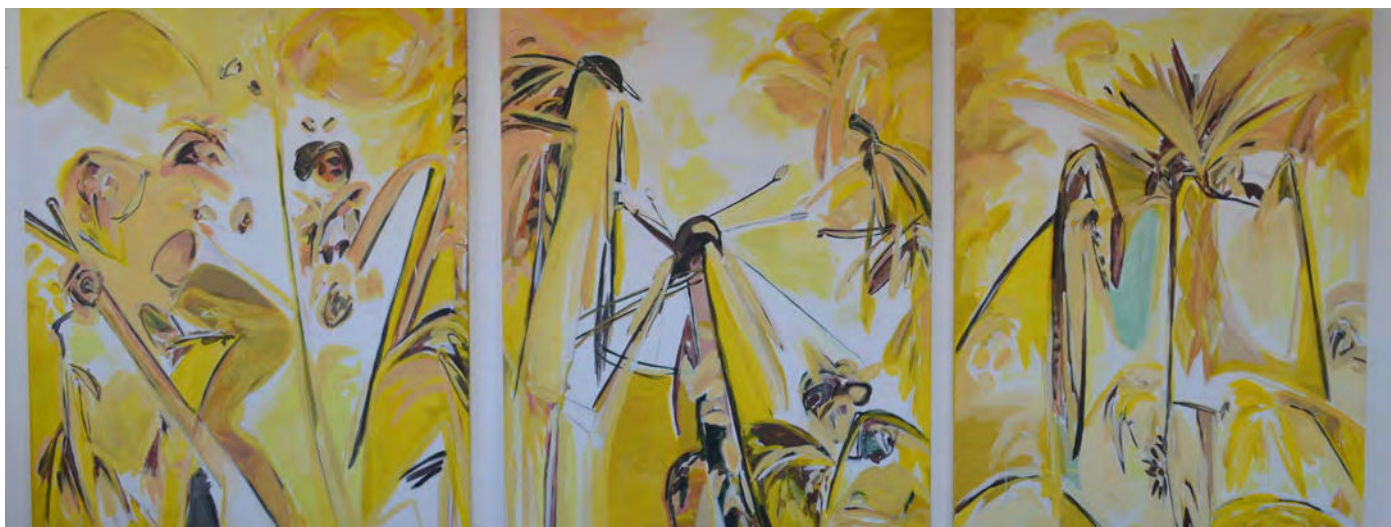
Originnaire des Sables d'Olonne, Julie Susset (1984) est basée à Paris. Elle a participé à des expositions en Belgique, en Chine, en France et au Mexique.

Dans l'église de Saint-Germain en Brionnais, elle présente une série de tableaux : *Totem*, *Sol*, *Souffle*, *Ilha*, *Songe*...

Je vous propose une déambulation dans mes paysages intérieurs où la nature est omniprésente. Mon travail est intuitif, expressif... c'est une découverte spontanée de visions projetées sur la toile, dans un décor sauvage et poétique où règne le végétal. Je n'ai pas d'idée précise du résultat final, c'est le faire qui l'emporte. C'est un dialogue improvisé avec la peinture, qui s'exprime sur la toile par le geste et la couleur et parle de l'énergie de vivre. Je vous emmène en balade dans mes paysages intérieurs. Laisser place à la surprise, voir au-delà du visible, inviter le regard à découvrir un endroit où la pensée rationnelle serait suspendue. Oser rêver, lâcher-prise, ouvrir son regard, ressentir. Essayer d'ouvrir l'imagination du spectateur et de remettre en question ses notions de rêve et de réalité... on voit des formes, c'est quoi ? Où sommes-nous ? Proposer une pause, une oasis... une invitation au laisser-aller, au voyage... vers un imaginaire de possibles. Julie Susset



La nef de l'église de Saint-Germain-en-Brionnais
(© CEP)



Julie Susset, 2022, SOUFFLE, Acrylique sur toile, 162 x 390 cm triptyque (espacé)

11. Au CEP, au Montsac, à Saint-Christophe-en-Brionnais

Jade BOISSIN - www.jadeboissin.com

Née à Paris, Jade Boissin (1992) est basée à Sèvremoine près de Nantes. Diplômée de l'école des Beaux-arts de Nantes, elle continue sa formation en obtenant un master "Expertise des professions et institutions culturelles" à l'Université de Nantes. En parallèle de ce master, elle part en Italie se former auprès d'un maître de la peinture baroque.

Dans son travail, Jade Boissin mêle art et sociologie. Pour *Atout Cœur*, mené lors de sa participation à la résidence Fonds d'art moderne et contemporain à Montluçon, elle demande à ses modèles de raconter leurs histoires d'amour et s'en inspire pour ses compositions. Au-delà de la méthode de travail appliquée qui se rapporte à l'enquête sociologique, elle s'attache à ce qui fait société, en questionnant les structures fondamentales de notre civilisation contemporaine comme la famille, les mythes, le couple, le rapport à l'art et la place de la femme.

Jade Boissin a réalisé de nombreuses expositions personnelles ou collectives dans différentes galeries ou Musées en France.

Ne piègeons pas les hirondelles dans la chapelle

Ensemble de quatre toiles : *La Wire de Mont-Saint-Jean*, *Étrange mariage à Duesme*, *La sorcière de Mâlain* et *La fée qui file*

A la recherche d'un sujet imprégné du territoire, j'ai passé une partie de mon été 2024 à sillonner la Bourgogne à la recherche de contes et légendes. Je suis revenue avec, entre-autres, le livre *Légende de Châteaux en Bourgogne* de Sandra Amani. Cet ouvrage est à l'origine des compositions présentées au CEP. Le sujet pour la biennale Romanesque est une évolution de ma recherche précédente, centrée autour de la figure populaire de la sorcière. Ce nouveau projet se nourrit de ma rencontre avec le patrimoine historique et pictural de la Bourgogne.

Quatre grandes toiles vont habiller le temps de l'été les murs du CEP, reprenant quatre des contes du livre. J'y ai décomposé la narration, faisant cohabiter les différentes étapes du récit sur un même plan, à la manière des vitraux des églises.

Je me suis principalement intéressée aux contes dans lesquels on retrouve un renversement dans l'attitude ou la personnalité des personnages, accentuant l'aspect baroque de l'ensemble du projet, et faisant écho à la complexité des interactions humaines.

J'ai été frappée par la dominance de l'iconographie médiévale dans la région. J'ai cherché à faire ressortir le sentiment de cette époque dans les toiles que je propose. Cela passe par l'utilisation de références concrètes, comme l'intégration d'éléments végétaux extraits d'enluminures pour délimiter les différents espaces de la narration, ou d'animaux mystiques empruntés aux façades d'églises bourguignonnes. Les compositions foisonnantes et saturées sont pensées en contraste avec l'architecture romane, sobre et épurée.

Une autre caractéristique marquante de l'époque médiévale est l'utilisation de la couleur. J'ai choisi de m'orienter vers un ensemble de toiles travaillées majoritairement en grisaille, sur une base de tons servant habituellement de sous-couche à la peinture à l'huile classique. Dans chaque toile, le personnage principal du conte arbore une couleur différente de celle de la grisaille, faisant référence aux couleurs typiquement moyenâgeuses : rouge, bleu, jaune et vert.

Ce projet me permet de naviguer symboliquement entre le profane et le sacré, en jouant la narration populaire au travers de référence à l'iconographie religieuse. Une des thématiques fortes de mon travail est la notion de culture, de ce qui fait société. Jade Boissin



12. Chapelle du Montsac, au CEP, à Saint-Christophe-en-Brionnais

Kee-Tea RHA-<http://www.keetea-rha.fr/>

Diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et de l'Institut européen des arts céramiques en Alsace, Kee-Tea Rha (1971) est né à Séoul et vit en Sarthe.

Kee-Tea Rha développe un travail de sculpture singulier dans lequel il expérimente différentes formes et états de la terre afin d'exprimer des « structures relationnelles ». Ses installations sont le fruit de questionnements sur son identité culturelle et sociale. Elles semblent autant traduire sa volonté d'intégrer les sociétés si différentes de la France et de la Corée que le sentiment d'une frontière à la fois personnelle et diplomatique entre deux mondes. Ainsi, l'artiste introduit le mouvement dans l'esprit du regardeur. Grâce à des dispositifs subtils tels que la répétition de formes et la suspension d'objets au-dessus du sol, il fait cohabiter des objets dans un même espace. Ce sont pour lui des structures mobiles et organiques qui évoluent dans le temps.

L'argile est tantôt cuite à haute ou basse température, émaillée ou pas, ou simplement crue. De ses mutations émergent une dimension poétique et sensible. Telle une fouille archéologique, Kee-Tea Rha cherche dans la terre comme dans sa mémoire. Il y déterre ses lointains souvenirs pour mieux percevoir l'origine de ses ancêtres et bâtir à son tour sa propre histoire.

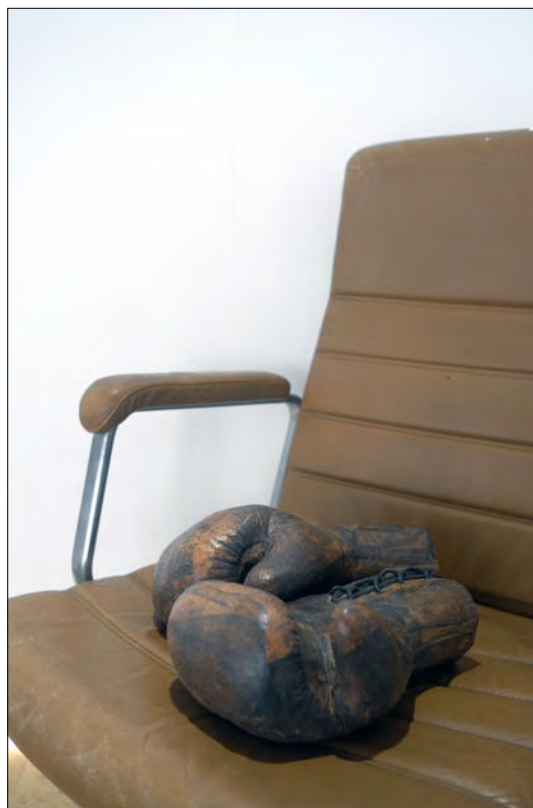
Je retournerai toujours à la même adresse qui désormais appartient à l'inconnu, c'est une adresse mentale enracinée dans ma mémoire et il appartient à chacun de nous quelque part un endroit comme celui-là.

Kee-Tea Rha

La mort d'un boxeur

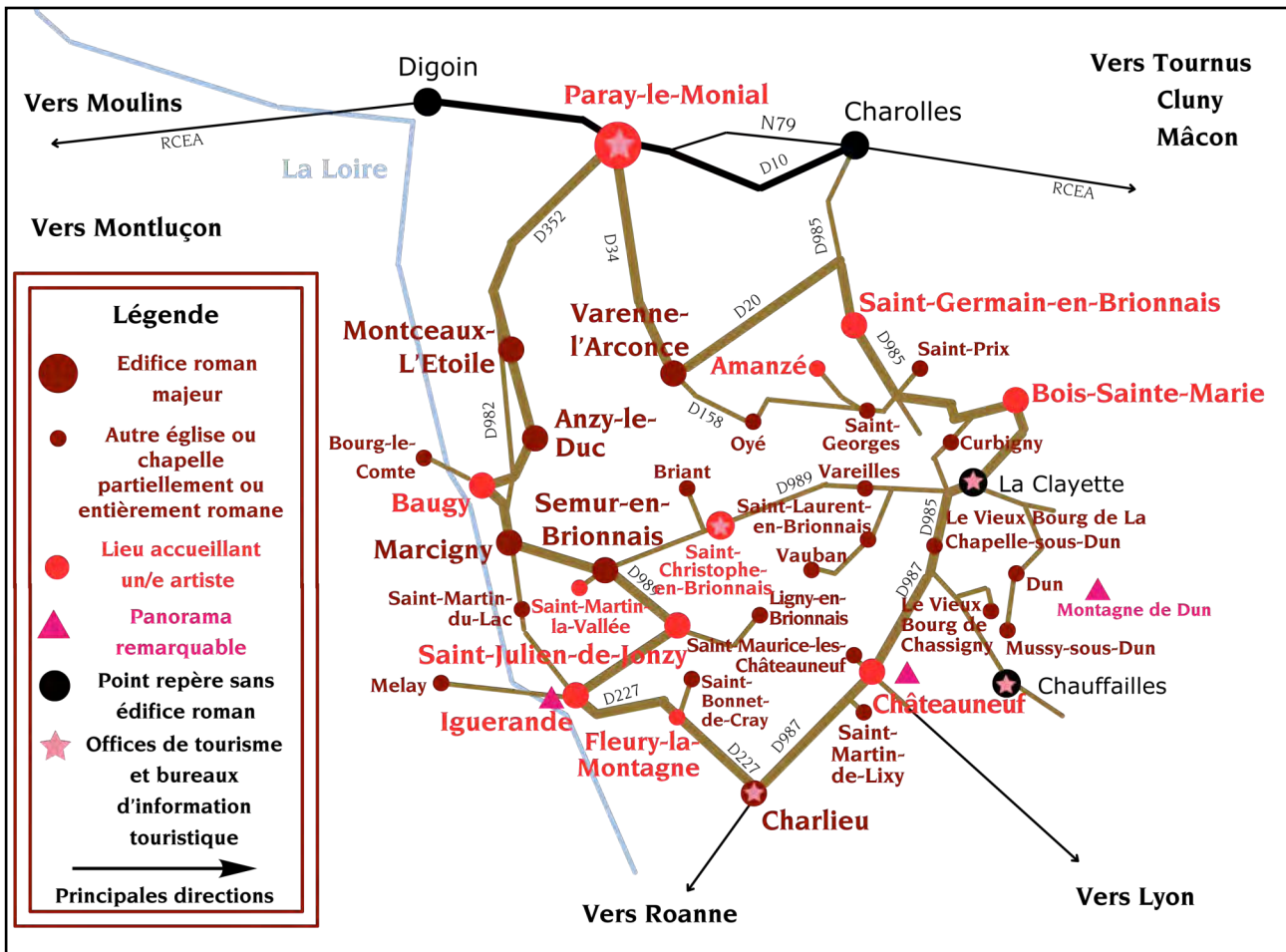
Kee-Tea Rha part d'un concept. Cela reste longtemps flou dans son esprit. Il sait qu'il « tient un fil », mais peine encore à l'énoncer. L'image saisie, capturée au hasard de ses déplacements, en reste le vecteur. Il se sait alors avoir été le témoin occasionnel d'un flash spatio-temporel qui peut diversement prendre la forme d'une superposition impressionniste et équilibriste d'images et de reflets d'images, comme, tout au contraire, d'une vacance suspecte et pesante, d'un hiatus malaisant entre figuration et fonction. Il scrute cette image, la décortique, se laisse envahir par ce qu'elle lui apprend de la société et de ses dysfonctionnements. Dès lors qu'il en identifie les arcanes, il s'empare de ses médiums de prédilection, la peinture à l'huile, l'aquarelle et l'argile. Très souvent ces trois pôles (céramique, peinture et photographie) sont réquisitionnés dans ses installations de moins en moins matérielles, de moins en moins équilibrées. Le souci encore récent des contrepoints élégants est aujourd'hui remplacé par une orchestration du vide, par une dramaturgie articulée autour du sentiment de rupture. Rupture des vies, des espaces, du temps, du rythme, des fonctions... La photographie témoigne d'un état de fait quand les œuvres peintes, modelées ou moulées, elles, font arguments contradictoires. S'ensuit un dialogue pesant, quasi muet, et un silence asphyxiant. Kee-Tea Rha excelle dans cette capacité à définir la fixité d'une scène et à jeter un regard cru sur la frénésie absurde de nos sociétés et l'obsolescence du faire, sans jamais rien céder aux exigences d'une esthétique envoûtante.

Stéphanie Le Follic-Hadida



La mort d'un boxeur (Kee-Tea Rha)

Circuit de l'exposition « Romanesque » en Brionnais (14 juin-21 septembre 2025)



Infos pratiques

Exposition d'art contemporain dans les églises romanes du Brionnais

**Du 14 juin au 21 septembre 2025 / Heures d'ouverture des églises:
10h00-18h00 / ENTREE LIBRE ET GRATUITE**

Organisateurs :

Asbl Lieux-Communs
Rue Simon Martin, 2
5020 Champion / Belgique
lieux-communs@hotmail.com
www.lieux-communs.org/

CEP - Le Montsac
12, chemin de la Gobelette
71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel: 03 85 25 90 29 / E-mail : cep.charolaisbrionnais@gmail.com
www.charolais-brionnais.net/
N° SIRET : 391 282 571 00010 / IPNS

